

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 168

Rubrik: L'expression du mois : joie et tristesse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : JOIE ET TRISTESSE

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

- Quels sont les mots et les expressions qui rendent compte de la joie et de la tristesse?
- Comment exprime-t-on les sentiments de joie et de tristesse? Par les rires et les pleurs?
- Quelles sont les attitudes qui montrent la joie et la tristesse?
- Des pistes pour la recherche des mots : la joie, se réjouir, être joyeux, être en paix, les histoires à rire, la fête, rire, rire aux éclats, sourire, pousser un cri de joie, mettre de l'ambiance; être triste, mécontent, abattu, découragé, déçu, avoir triste mine, être en larmes, pleurer, pleurnicher, sangloter, larmoyer, les pleurs, le chagrin, la peine, etc.

Dictons, devinettes, citations, chansons, poèmes bienvenus.

En cette fin d'année où la joie envahit l'espace public par le déferlement de lumières scintillantes, par la multiplication des rencontres festives ou par l'émerveillement des enfants, L'AMI DU PATOIS consacre L'EXPRESSION DU MOIS à l'étude de ce domaine si peu abordé dans la présentation dialectale. Par ailleurs, cette explosion de joie ne laisse pas se taire la tristesse ou l'inquiétude qui taraudent tant d'existences. Les sentiments de joie alternent si souvent avec ceux tout empreints de tristesse que les deux thèmes s'imbriquent.

D'emblée, il faut bien constater que, si la richesse et la valeur du patois sont reconnues dans notre société pour la description du monde physique ou pour la culture matérielle, le patois reste souvent stigmatisé comme incapable d'exprimer la subtilité des sentiments.

À force d'entendre répéter à la cantonade pareil préjugé, les patoisants eux-mêmes douteraient-ils de la capacité de leur langue à exprimer leurs propres émotions ?



Yverdon-les-Bains, 2017.
Photo Michaël Briguet.

Effectivement, les neuf contributeurs de cette rubrique témoignent de la manière dont leur patois analyse les deux concepts. La joie et la tristesse représentent bien des notions universelles, mais les mots pour les dire partagent différemment les deux champs sémantiques en fonction de la géographie de notre domaine dialectal.

Joie et tristesse ?

Le premier constat laisse augurer de la faiblesse de l'expression sentimentale du fait que les deux termes 'joie' et 'tristesse' connaissent peu d'équivalents dialectaux. Pour le premier, on rencontre les noms suivants : *lo dzouio* (Jorat), *zoué* (Chermignon), *jyoué* (Évolène), *joué* (Savièse), *jouê* (Chamoson), *joué* (Fully), *jouèi* (Salvan), *dzoï* (Troistorrents). La forme patoise s'explique comme une adaptation phonétique du mot français, ce qui éclaire la forte unité de ce lexique. Seul le patois du Jorat a conservé le genre masculin.

Considère-t-on la joie comme le fait d'être de bonne humeur, aussitôt la variation lexicale se manifeste sur notre territoire : *éhrè dou bôn lâ* (Chermignon), *aï ona bôna vaqua* (Savièse), *dè bonâ vâle* (Chamoson), *dè bouën'umeu* (Fully), *éithre dè bônna* (Évolène). Le modèle français se révèle moins imposant que pour le nom abstrait 'joie'.

En ce qui concerne le terme 'tristesse', il est rendu par deux formations originales : *grindzisse* (Jorat) forgé à partir de l'adjectif 'grincheux' et *duratè* (La Bridoire) à partir de 'dure'. Trois contributions relèvent un mot adapté du français : *trestesa* (Savièse), *trestese* (Chamoson), *trëchteche* (Fully). Dans les autres, le nom abstrait 'tristesse' n'est pas noté. Ces régions ignoreraient-elles la tristesse ?

Un portrait physique de la tristesse

La tristesse se traduit notamment par les traits du visage affaissés ou par le regard sans éclat ou par la coiffure négligée. Force est de constater dans un second temps que dans le lexique patois de la tristesse figurent des termes qui, dans leur signification première, s'appliquent à la description physique. Le patoisant reporte ce vocabulaire réaliste au domaine moral. L'emploi figuré du vocabulaire constitue effectivement un ressort essentiel et méconnu de la langue patoise qui pallie le phénomène de l'abstraction dans la langue.

Ainsi, les références au teint du visage fournissent les indications sur les sentiments qui occupent la personne. En particulier, la pâleur indique un état maladif et constitue de ce fait un indicateur de choix pour la tristesse. Par exemple, les adjectifs *blianèt*, *bliâvo*, *liërmo* qui signifient 'pâle' dans le patois de Chermignon servent également, dans leur emploi figuré, de synonymes à 'triste'. De même, dans le patois de Chamoson, *itrè blâve* signifie être triste et non exclusivement avoir mauvaise mine.

Le vocabulaire de la coiffure reflète aussi une disposition morale. À Évolène, les deux locutions, *éithre rèboufà* ou *éithre tsarpenà* signifient être triste, préoccupé, litt. être décoiffé, être mal coiffé.

La poésie comme expression des sentiments

L'art de la comparaison révèle les références qui circulent dans une collectivité. Pour la joie, c'est le chant des oiseaux qui illustre au mieux le concept. La joie que l'on éprouve s'apparente à la mélodie du pinson : *guié comein ôn tsénco*, gai comme un pinson (Chermignon) ou, de manière générique, *dêe comin oun n-ijéi*, gai comme un oiseau (Savièse).

L'image de la chute représente symboliquement l'épreuve de la tristesse, le mouvement s'oriente vers le bas. Celui qui est enfoncé dans la tristesse se trouve dans les soques : *bâ din é sôkiè* (Chamoson). Ou encore : *bâ li katr'è fé*, litt. en bas les quatre fers. (Fully). Le dépit et le découragement abaissent comme le commentent les deux images dialectales.

Le palonnier de l'attelage figure aussi comme symbole du chagrin ou de la tristesse qui frappe et tenaille. Le terme patois *tapérei*, dérivant de *tapa*, frapper, insiste sur la douleur éprouvante et continue et sur son caractère rebutant : *le tapérei vo bouëchééré eu talon*, quand les soucis et les chagrins vous talonneront (Troistorrents).

La douleur et la peine dessèchent l'individu comme le monde végétal : *l'a chétchya ën planta*, il a eu tellement de peine qu'il a séché avec les racines, c.-à-d. s'est amaigri (Savièse).

Bien sûr, la peine déclenche les pleurs. Tant de verbes patois saisissent les diverses modalités de pleurer. Mais les larmes ne se perdent pas complètement, elles propagent la vie plus loin : *abèrà la ràta*, abreuver la souris (Salvan).



Yverdon-les-Bains, 2017.
Photo Michaël Briguet.

La poésie patoise transforme les images réalistes, extraites de la vie quotidienne et de l'environnement du patoisant en expressions de la joie ou de la tristesse bien plus colorées et plus évocatrices que les noms abstraits de la langue française.

Un monde de douleur ?

Une vision du monde s'élabore dans le discours figuré du patois. L'expérience de la tristesse, si elle commence par les pleurs versés au berceau, se poursuit dans la vie adulte. La douleur s'inscrit véritablement dans le cycle d'une vie.

Tota tsè que vin âo mondo prein dèlâo. (Jorat)

Toute chair qui vient au monde prend douleur.

L'a pas tot plyorâ âo brî. (Jorat)

Elle n'a pas tout pleuré dans le berceau.

Cependant, il convient de vérifier la réalité avant de s'attrister et de s'inquiéter à tort :

Fau pa plora devan d'ître fouétau. (Troistorrents)

Il ne faut pas pleurer avant d'être fouetté.

Dans cette conception de l'existence, l'abondance n'est aucunement la garante de la joie :

Contèintèmèin va miò qu'è retseúche. (Chermignon)

Contentement vaut mieux que richesse.

Clli qu'a prâo felye et prâo tâi, jamé dzoyâo ne sè vâi. (Jorat)

Celui qui a beaucoup de filles et des toits à entretenir,
jamais joyeux ne se voit.

Certes, la versatilité est inhérente à l'homme, comme le rappelle le terme savésan *tsantaploura*, qui passe facilement de la joie à la tristesse. D'ailleurs, la joie vire tôt ou tard à la tristesse :

Èpâosa dzoyâosa, fenna plyorâosa.

(Jorat)

Épouse joyeuse, femme pleureuse.

Un éclat de rire

Le rire se déploie comme une manifestation essentielle de la joie qui s'éprouve à des degrés divers. Aussi les patois disposent-ils de verbes qui construisent une échelle dans le rire. Par exemple dans le patois du Jorat, rire, c'est *recafâ* ou *recafâlâ*; rire à moitié, c'est *risotâ*; rire à ventre déboutonné, *s'ébourdzelyî* et rire à se tordre les côtes, *sè toodre lè côûte*. Au



Yverdon, 2017. Photo Bretz.

fil des neuf présentations, les modalités du rire et de son expression nuancée de la joie s'enrichissent. Ainsi, dans le discours de la joie, c'est la formule hyperbolique *môrec dè réïrrè*, rire aux éclats, litt. mourir de rire (Chermignon) qui fait entendre le grand rire sonore. Mais il arrive aussi que le rire soit étouffé, *tsenyooua* (Savièse).

Au gré des exposés, le lecteur établit des liens entre les patois. Par exemple, on rencontre la locution *fâr la pôta* à La Bridoire et *la potta* dans le Jorat, pour signifier la tristesse boudeuse. Il découvrira aussi la richesse du lexique patois quand bien même le patois semble ignorer les termes abstraits. Cet inventaire du vocabulaire dialectal et de ses modes d'expression concernant la joie et la tristesse se clôt par le récit de rencontres patoisantes savoyardes toutes baignées de joie.

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

LA JOIE — LO DZOUÏO.

Beau, *bî*; belle, *balla*; beauté, *biautâ*.

Cri de joie, *onna yoûlâie*, *iouh* ! Pousser des cris de joie, *youlâ*.

Détraque à pisser aux culottes, *rire a pessî âi tsausse*.

Plaisanterie, *gouguenetta*. Dire des plaisanteries, *dere dâi rise*, *dâi resârdè*, *dè bambioûle*.

Éclat de rire, *onna recafâie*, *recafalâie*, *pouffâie*. Éclater de rire, *pouffâ de rire*.

S'égayer, se divertir, *s'èbaudî*, *s'ègalantsî*, *se galâ*, *sè galèyî*.

S'émerveiller, *s'émèraclliâ*.

Être joyeux, *ître dzoyâo*, (fém. *ître dzoyâosa*). Folle de joie, *tiûra*, *tota tiûra*.

Le fou-rire, *la riguenetta*. Ils ont bien ri, *l'ant bin risu*. Se réjouir, *s'èbaloyî*.

Ricaner, *riguenâ*; ricaner, *riguenâre*, *riguenatse*.

Rieur, *risolet*, (fém. *risoletta*), *goguelû* (fém. *goguelûva*), *riguenet* (fém. *riguenetta*). Rire, *recafâ*, *recafalâ*. Rire à demi, *risotâ*; rieur à demi, *risotâre*.

Rire à ventre déboutonné, *s'ébourdzyî*. Se tordre les côtes, *sè toodre lè coûte*.

Sourire, *sorîre*; souriant, *soreseint*, (fém. *soreseinta*).

LA TRISTESSE — LA GRINDZISSE.

Agoniser, *ître âo rancot*.

Mécontent, appesanti, *einchonnnâ* (Est Vaudois).

Boudeur, *potifâre*. Bourru, *bouïffo*, *pottu*.

Chagrin, *dèlâo*. Confus, *carabouéso*.

Contrariété, *grindzerî*, *contrevèyondze*, *contrèyondze*.
 Ennuyer de ses plaintes, *mionnâ*, *mouènnâ*, *bordenâ*.
 Étonnement, *èbahiemeint*; étonné, *èbaubî*, *èberlurvâ*.
 Grincheux, *grindze*; mauvaise humeur, *grindzerî*. Mal tourné, *mauverî*.
 Pleurer, *plyorâ*, *couèrlâ*, *tchurlâ*; pleureur, pleureuse, *piornâre*, *plyorâosa*,
nioussa. Pleurnicher, *nioussî*, *piornâ*.
 Plaisir passé en chagrin, *on tristo plliésî*.
 Se renfrogner, *sè refregnî*. Monter la tête contre qqn, *eimpoutâ*.
 La moue, *la potta*.
 Mourir, *allâ âo safran*.
 Ronchonner, rouspéter, *gongounâ*. Ronchonneur, *bordenâre*.
 Mécontent, *maucontein*. Sanglot, *segot*; sangloter, *segotâ*. Triste, *tot moindro*.
 Qui a triste mine, *refregnu*.

RONDE ENFANTINE

Djan que rî Djan que plyore
l'è la fît' âo ramouneu.
 Jean qui rit Jean qui pleure,
 c'est la fête au ramoneur.

REVI – DICTON

Clli qu'a prâo felye et prâo tâi, jamé dzoyâo ne sè vâi.
 Celui qui a beaucoup de filles et beaucoup de toits (à entretenir), jamais
 joyeux ne se voit.
Èpâosa dzoyâosa, fenna plyorâosa.
 Épouse joyeuse, femme pleureuse.
La poûra, l'a pas tot plyorâ âo brî.
 La pauvre, elle n'a pas tout pleuré au berceau.
Sè faut mariâ po sè fère a blyamâ
Ye faut sobrâ po sè fère a gabâ.
 Il faut se marier pour se faire blâmer,
 il faut mourir pour se faire prôner.
Tota tsè que vin âo mondo prein dèlâo.
 Toute chair qui vient au monde prend douleur.
La biautâ sè medze pas ein salârda.
 La beauté ne se mange pas en salade.
D'aprî ta borsa governa ta botse !
 D'après tes moyens dirige ta vie !
Cô vâi sè vâine vâi sè peinne.
 Qui voit ses veines voit ses peines.



Yverdon-les-Bains, 2017.
 Photo Michaël Briguët.

CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

LA JOIE

Zoué, n.f., joie; **zoué dè vèivré**, joie de vivre; **èhliatâ dè zoué**, éclater de joie; **fouà dè zoué**, feu de joie, feu allumé dans les réjouissances publiques; **zoyoù**, (fém. *zoyoùja*), joyeux; **ouroù**, (fém. *ouroùja*), heureux; **éhrè dou bôn lâ**, être de bonne humeur; **ai dè plijéc**, avoir du plaisir.

Contèin, (fém. *contèinta*), content; **contèintèmèin**, n.m. contentement; **contèintâ**, v.t., contenter; **chè contèintâ**, v.pr., se contenter. **Ambrèje chè contèintè dè pôc**, Ambroise se contente de peu.

«*Contèintèmèin va miò quiè retseúche.*»

«Contentement vaut mieux que richesse.»

Chantèfèrè, v.t., satisfaire, récompenser; **chantèfèt**, (fém. *chantèfète*), satisfait, récompensé; **guié**, (fém. *guiéye*), gai; **guié comèin ôn tséncò**, gai comme un pinson.

Rèirré, v.i., rire, manifester sa joie; **môrec dè rèirré**, rire aux éclats; **chorréirè**, v.i., sourire; **chorréijèin**, **chorréijèinta**, souriant, souriante.

«*Chorréc è le vià tè chorréirè.*»

«Souris et la vie te sourira.»

LA TRISTESSE

Éhrè trésto, (fém. *trésta*), être triste; **capôn**, (fém. *capòna*), 1. triste, chagriné, 2. lâche, poltron; **abatôp**, (fém. *abatouà*), abattu; **chômbro**, (fém. *chômbra*), sombre; **éhrè dou croué lâ**, être de mauvaise humeur; **mâcontèin**, (fém. *mâcontèinta*), mécontent; **atréstâ**, (fém. *atréstâye*), adj., attristé; **ch'atréstâ**, v.pr., s'attrister.

Chagrén, **chiagrén**, chagrin. **Pèdrè ôn èinfàn, quién chiagrén !** perdre un enfant, quel chagrin !

Pèina, peine. **Antàn, é pèrdôp la màma, mîmo che îrè âziâye, é brâmèin aôp dè péina**, l'an dernier, j'ai perdu ma maman, même si elle était âgée, j'ai eu beaucoup de peine.

Gravoué, (fém. *gravoùja*), marri, attristé, repentant; **dèfèt**, (fém. *dèfète*), défait, pâle.

Blianèt, (fém. *blianèta*), **bliâvo**, (fém. *-bliâva*), pâlot; **lièrmo**, (fém. *lièrma*), pâle; **maliouroù**, (fém. *maliouroùja*), malheureux. **Âi ôn pèhôn**, avoir un poids sur le cœur; **aflèjiè**, affliger, chagriner; **aflécsiôn**, affliction.

Contréstâ, contrister, causer une tristesse profonde; **acabliâ**, accabler; **fèindrè lo coûr**, affliger profondément, litt. fendre le cœur.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Moments illuminés par des sentiments joyeux, moments alourdis par des sentiments tristes, moments régénérés par des sentiments de quiétude se succèdent et emplissent nos vies de l'épaisseur du vécu. L'émotion si vivement éprouvée se reflète dans une langue susceptible de la formuler ou de la préciser. Notre patois fournit un trésor d'expressions et de désignations pour les domaines sentimentaux, trésor dont on ne mesure la richesse qu'au moyen de sondages sporadiques.

LA JOIE

Le nom abstrait *jyoué*, correspondant au terme français 'joie' et auquel il est emprunté, a beau figurer dans le lexique du patois d'Evolène, il apparaît bien rarement dans la conversation courante. Cependant l'adjectif et le verbe appartenant à la même famille sont, eux, régulièrement utilisés. *Chè rëzööuyè*, se réjouir, être dans la joie, s'emploie de manière absolue. De même *chè rëzööuyè dè kàke tsööuja*, se réjouir de quelque chose à venir. L'emploi non pronominal, *rëzööuyè*, réjouir, donner de la joie est aussi bien connu tant pour les personnes que pour le monde. *Stù bònna plóze finna lù rëzööuye la kampànye*, cette belle averse réjouit la nature, c.-à-d. que cette dernière verdit et croît de belle manière. Dans certaines occurrences, le verbe *rìgre*, rire, signifie spécifiquement la joie : *lù rik lù kou*, il est dans la joie, litt. il lui rit le cœur. *Lù rì lù kampànye*, la nature prospère bien.

Quant à l'adjectif *zoyóouk* (fém. *zoyóouja*), joyeux, il est aussi couramment utilisé. La comparaison *zoyóouja koum ouंना fâye*, joyeuse comme une fée, laisse deviner que, dans la vision traditionnelle du monde, la joie est davantage l'apanage des êtres imaginaires que la condition ordinaire de l'homme. Plutôt que les noms abstraits, le patoisant préfère résolument les tournures verbales et surtout les adjectifs employés en fonction d'attributs du sujet pour indiquer un mouvement de l'âme éprouvé par une personne animée par la joie ou par la tristesse. En outre, les expressions plus concrètes, plus imagées ou plus expressives affluent dans le discours patoisant.



Yverdon-les-Bains, 2017.
Photo Michaël Briguet.

Éithre dè bònna, être de bonne humeur, évoque à la fois un visage réjoui et une propension à la joie, litt. être de bonne. **Avéi bon**, avoir de la joie, avoir de la chance, litt. avoir bon.

L'expression figurée qui décrit une posture **éithre rèin ke chour oun pyà**, ne tenir au sol que sur une seule jambe, souligne la légèreté associée à la joie grâce à l'image du mouvement esquissé par le danseur.

Le bien-être s'inscrit aussi dans le champ de la joie, **éithre bùnèije**, être bien aise, se sentir à l'aise. **Â vouéiro n'è bùnèije èinkilya**, comme on est bien ici ! La locution adjectivale s'emploie aussi comme substantif, **lù bùnèije**, le bien-être. Cependant, dans la conception montagnarde, le bien-être se distille dans des moments de vie, mais ne s'installe guère dans les existences. **Lù bùnèije è pâ dè chi moundo**, le bien-être n'est pas de ce monde, ce qui sous-entend qu'il le sera dans l'autre !

Qui se sent porté par de la joie, est souvent caractérisé par l'un des adjectifs suivants : **pléijèn**, (fém. **pléijènta**), agréable, plaisant; **kompléijènn**, (fém. **kompléjènta**), qualifie une personne avenante, courtoise; **chorigjèn**, (fém. **chorigjènta**) qui a un abord souriant, agréable; **rijènn** (fém. **rijènta**), qui a l'air épanoui; **oróouk**, (fém. **oróouja**), heureux.

La comparaison **koùme oun byènoróouk**, comme un bienheureux, exprime la plénitude, la joie parfaite. Cependant **y'è byènoróouk**, (fém. **byènoróouja**) signifie que la personne s'imagine être heureuse, qu'elle est un peu naïve.

En ce qui concerne le terme **bonóou**, il est aussi peu utilisé que **jyoué**, voilà deux mots probablement trop éloignés de l'expérience sensible. Par contre **lù tsan**, le chant qui résonne exprime assurément la joie. **Oun avouik k'oun tsan**, la joie règne, litt. on n'entend qu'un chant. Et, au même titre que le **bùnèije**, **lù bonóou è pâ dè chi moundo**.

LA TRISTESSE

Quand bien même le patois d'Evolène ignore le nom abstrait qui désigne le concept de la tristesse, il dispose d'une série de termes, de tournures et d'emplois figurés qui expriment la tristesse et ses multiples variations éprouvées par une personne.

D'abord, il convient d'observer que l'adjectif **trùsto** (fém. **trùsta**), bien connu à Evolène, n'équivaut pas directement à son correspondant français 'triste'. En effet, ce qualificatif caractérise l'état d'une personne affligée et souffrant autant en raison de la douleur morale que de l'empreinte physique ou comportementale. L'expression du visage, le manque d'empressement et l'amaigrissement sont des indicateurs qui appellent le choix du qualificatif **trùsto** : **Vouéiro è trùsto !**, comme il est affecté jusque dans son corps ! **È vènoù trùsto**, il est marqué par l'épreuve. Cet adjectif ne convient guère qu'aux personnes. On

dit aussi *oun trùsto kòò*, un triste sire. Pour qualifier une situation, on préfère souvent le terme *damâzo* : *è byèin damâzo*, c'est très triste.

La tristesse se colore de diverses attitudes : la parole parcimonieuse, *è moutin*; l'esprit absorbé dans des pensées insondables, *è moujóouk*; l'air attristé, *è chombro*.

Il arrive qu'une mine renfrognée couvre un état de tristesse : *éithre dè krôye*, être de mauvaise humeur.

L'expression figurée irrigue la parole patoise. D'une personne à l'abord peu amène, qui a la mine maussade, on dit volontiers *a tozò oûblà oun pan óou fòr*, il se trouve toujours à avoir oublié un pain dans le four, comme s'il lui manquait constamment quelque chose.

Par métaphore, *éithre mâ payà* signifie se sentir mal dans sa peau, litt. être mal payé. *Y'è tozò mâ payà. Y'a l'è byèin mâ payà*.

De même, *éithre rèboufà*, avoir la mine triste, litt. être décoiffé; *éithre tsar-penà*, avoir la mine triste, litt. être mal coiffé.

La tristesse accablante, *lù grâva*. *Portà la grâva*, porter le deuil. *Portà la grôcha grâva*, porter le deuil pour une personne proche décédée depuis peu de temps. *Oun motchyòou dè la myè grâva*, un fichu porté après le décès d'un cousin ou après une longue période de deuil.

Avéi grâva, avoir de la peine, regretter.

Éithr' agravà, éprouver une profonde tristesse.

Les pleurs extériorisent la tristesse, *dè plóouch è dè plóouch*, beaucoup de pleurs; *plorà*, pleurer; *vouêkà*, pleurer à grands cris. Quand l'émotion submerge, *vùnyon lè góte éi-j-ouèss*, larmoyer; *filon lè góte chù la zoûta*, les larmes coulent; *tsarjyè lo plóou*, éclater en sanglots, litt. charger le pleur.

S'agit-il de préciser le fait de pleurer beaucoup, on se sert d'une comparaison : *plorà koum oun mèïnnóou*, litt. pleurer comme un enfant, en parlant d'une personne adulte; *plorà koum ouंना madèlìn*, litt. pleurer comme une madeleine.

Arborer un air plaintif, *éithre aplèïntùchènn*, (fém. *aplèïntùchènta*), gémissant, manifester une plainte.

Avéi ounn ènchèmblo, se heurter à une contrariété entraînant du chagrin.

La tristesse soucieuse affleure dans les expressions : *chè féire dè kroué chàn*, se faire du mauvais sang; *pochonyè*, se faire du souci, s'inquiéter.

Si la tristesse se teinte d'amertume et de désappointement, c'est la locution verbale *chè lachyè alà*, se laisser aller, se négliger qui l'exprime. Si le poids de la tristesse atteint le point d'abattement tel que le sujet renonce à toute velléité de redresser la situation, on emploie la locution *balyè lyeùtt*.

La tristesse virant au désespoir s'exprime par la locution figurée, *chè balyè vyà*, litt. se donner loin, c.-à-d. jusqu'à perdre son essence. Dans le cas d'une situa-

tion extrême, *chè balyèréik pòr ouonna bouéithe dè môtseùte*, il s'échangerait contre une boîte d'allumettes, litt. il se donnerait pour une boîte d'allumettes. Il apparaît que, dans notre patois, les tournures verbales rendent compte des mille et une nuances sentimentales.

La vision patoisante exprime-t-elle sa défiance vis-à-vis du flot de paroles, source potentielle de tristesse ? La conception du monde développée dans le pragmatisme considère-t-elle la tristesse comme étant le lot de l'existence ? En tout cas à Évolène, on cite volontiers ce proverbe qui semble emprunté à un autre patois :

Thlù kù l'a tò dùtt a choun marik l'a mi chovèn plorà kè rik.

Celle qui a tout dit à son mari a plus souvent pleuré que rit.

Plorà è rìgre, pleurer et rire se présentent comme les deux versants indissociables de l'existence, comme la manière patoise de signifier la joie et la tristesse.

PATOIS DE SAVIÈSE — Julie VARONE-DUMOULIN.

JOIE ET TRISTESSE

J'ai eu beau fouiller tout le dictionnaire, les mots et les expressions disant la joie sont beaucoup moins nombreux que ceux décrivant la tristesse. Faut-il conclure que le Saviésan, pourtant bon vivant, n'ose pas exprimer sa joie ?

Joué, bonoo, pliji, gyétéi, ridé, tui fou mó mé redzouon.

Joie, bonheur, plaisir, rires, tous ces mots me réjouissent.

EXPRESSIONS

Kyënta joué l'a jou can l'an anonchya fa noouaoua ! quelle joie il a eue quand on a annoncé cette nouvelle !

E parin l'an dé pliji dé véré é j-infan chouta de joué, les parents ont du plaisir de voir les enfants sauter de joie.

Etre dèe comin oun n-ijéi, être gai comme un oiseau.



Etre fòou de joué d'ài rouchi ou'ézamin, être fou de joie d'avoir réussi l'examen.

Fa bóna noouaoua m'a fé tsa ou coo, cette bonne nouvelle m'a fait chaud au cœur, (c.-à-d. m'a réjoui).

Yverdon-les-Bains 2017.
Photo Bretz.

COMMENT S'EXPRIME LA JOIE ?

Ché kye l'é contin, content, *l'é ourou*, heureux, *grasiou*, gracieux, *l'a ona bóna vaoua*, il est de bonne humeur, *i an.mé é faribóoué di fäsoo*, il aime les plaisanteries des farceurs, *i pou cafóoua ën avouijin é tósera kye che di*, il peut rire aux éclats en entendant les bêtises qui se disent.

E piti j-infan plin de joué pyatounon, é méi grou che catson pó tsenyoooua, les petits enfants pleins de joie piétinent, les plus grands se cachent pour étouffer leur rire.

N'oun pou achebën plóra dou ride, on peut aussi pleurer de rire.

E, che n'é prou prou contin, *n'oun pou tsanta, cavouesa é féré ribóta*, et, si on est tellement content, on peut chanter, folâtrer et faire la fête.

Pour passer du rire aux larmes, voici un joli mot : *tsantaploura*, qui passe facilement du rire aux larmes.

Tsantaploura bijye ó cou a ou'anó gri !

POURQUOI LA TRISTESSE ?

I trestesa pou ini d'oun depliji, d'oun décoradzémin, d'oun tsagrën, d'ona pin.na, d'oun ma de coo, d'on'ën.nouire, la tristesse peut découler d'un déplaisir, d'un découragement, d'un chagrin, d'une peine, d'un mal de cœur, d'un ennui.

EXPRESSIONS

Oui té chënbleré prou dé pa poui aa tralé, il a certainement de la peine de ne pas pouvoir aller travailler.

Kyënta ma de coo l'aré jou dé véré parti ché infan ! quelle peine il aura eue de voir partir cet enfant !

L'a pa méi dzavoui, l'é achya prindre a ou'ën.nouire, il n'a plus mangé, il s'est laissé prendre à l'ennui.

Apréi fa pêta, i l'é achya aa, après cette perte, il s'est laissé aller.

Iré tamin aflijya kye fajye ni ana ni comanda, il était tellement affligé qu'il ne donnait plus signe de vie.

Chin kye l'a de dé mé m'a byou ó chan, d'éi jou mépri, ce qu'il a dit de moi m'a bu le sang (agacé), je me suis senti offensé.

L'a jou tamin dé pin.na kye l'a chétchya ën planta, il a eu tellement de peine qu'il a séché en plante (s'est amaigri).

Apréi chin kye m'é arooua, m'ëntsa pa méi de vivré, après ce qui m'est arrivé, je n'ai plus envie de vivre.

COMMENT SE PRÉSENTE UN ÊTRE TRISTE ?

Un être triste est *tó camóro*, ennuyé, dépité; *chonbró*, mélancolique; *pa contin*, mécontent; *aflijya*, affligé; *trestó*, triste; *atresta*, attristé; *ëntsagrena*, chagriné; *déconsèrta*, découragé; *déjespéra*, désespéré; *déouachya*, délaissé; *abatou*, abattu.

COMMENT EXPRIME-T-IL SA TRISTESSE ?

I pou aï ona croque vaoua, mauvaise humeur, mauvaise figure; *aï ba é j-égréme*, avoir les larmes; *i pou plóra, vouéca, pyoca, beca*, pleurer plus ou moins fort; *cheméé*, sangloter.

QUE FAIRE POUR CONSOLER DES GENS TRISTES ?

Comin va-te ? — Tsapóou, tòté ä douse, comment ça va ? — Tout doucement. *Che ché achyé pa conchóoua fóou apróoua dé ó té amadoua, abeouena, ó té déjën.nooue*, s'il ne se laisse pas consoler, il faut essayer de l'amadouer, l'apaiser, le distraire.

Fóou espéra kye ch'ën baleche pa vïa, kye ch'acouleche pa ën ou'éivoué, il faut espérer qu'il ne se décourage pas, qu'il ne se jette pas à l'eau.

PATOIS DE CHAMOSON — Mêtû in pâtouê pê é minbre dé koble Ô BARILLON DÈ TZAMAZON.

MÔ PÔ À JOUÊ É À TRESTÈSE — MOTS POUR LA JOIE ET LA TRISTESSE.

A jouê, la joie. *Sè redzèyé*, se réjouir. *Dè bonâ vâle*, être joyeux.

Itrè in pê, être en paix.

Kontâ levié « Tzamazon », histoires à rire, contes à Olivier.

A fitè, la fête. *Firâ à fitè*, faire la fête.

Rere, rire. *Kâfolâ*, rire aux éclats. *Rizête*, sourire.

Bêkêlâ, branmâ, pousser un cri de joie.

Repetâ, dinchié, mettre l'ambiance.

Itrè treste, être triste. *Itrè in râdze*, être mécontent.

Bâ din é sôkiè, lâgnâ, abattu. *Dékôradjié*, découragé. *Môtze*, déçu.

Itrè in legreme, être en larmes. *Rêlâ, rêlé, tchiâlê*, pleurer. *Piosâ, piose*, pleurnicher. *Segôtâ*, sangloter.

É z'ouâe kè kieûle, plîn dè legreme, larmoyer.

É rêle, les pleurs.

Ô tzâgrîn, le chagrin.

Â pâenè, la peine.

Gôdze, trûtze, boudier.

Itrè blâve, avoir triste mine.

Krouê sedzè, sôdzè, être terrible.



Yverdon-les-Bains, 2017.

Photo Michaël Briguet.

Dèvan ô sâpî'n dè Tzalindre, é z'ouâe di mâenô peleye dè jouê.

Devant le sapin de Noël, les yeux des enfants brillent de joie.

N'in dè legreme dè joiê é dè rêle.

Nous avons des larmes de joie et de pleur.

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

MOUO POUO DÈRE LA JOUÉ È LA TRÈCHTÈCHE

LA JOUÉ — LA JOIE.

Ître in joué, être en paix et en joie (dans le bonheur).

Djé, (fém. *djējye* ou *djièye*), gai.

Fran djié, (fém. *fran djēye* ou *djèye*), tout joyeux, vraiment joyeux.

La djiété, la gaieté.

Kontin, (fém. *kontinte*), content, heureux; *to kontin*, tout content; *fran kontin*, vraiment content.

Le kontintèmin, le contentement; *chè kontintâ avoui*, se contenter de.

Avai bon mouoral, avoir un très bon moral, c.-à-d. être très positif.

Prindr'è li tsouj'è di bon bië, prendre les choses (événements) positivement.

On mouoral d'infé, un moral d'acier, c.-à-d. un bon moral envers et contre tout.

Dëvijâ, (var. *dëvijâ*), parler en s'amusant, parler en racontant des witz.

Li galéjad'è, les histoires à rire; *li bètchânèri*, les bêtises à raconter.

La tsanpornèri, histoire un peu grosse ou un peu « grasse ».

Démouorâ, amuser la «galerie».

Tsishiâ dè joué, hucher ou «youtser» de joie.

Tsantâ, chanter.

Le tsan, le chant; *la tsanfon*, la chanson; *petchoud'a tsanfon*, chansonnette.

Chëblâ, siffler; *le cheblè*, le sifflet.

Mètre d'anbiyanche avoui l'akordéon, mettre de l'ambiance avec l'accordéon.

Dzëyë dè mouëjêke avoui la vioule, jouer de la musique avec l'harmonica.

Le bouoneu, le bonheur.

Dè bouën'umeu, (var. *dè bouon'umeu*), de bonne humeur.

Fire plaïji, faire plaisir; *fire le plaïji*, faire le plaisir.

Inbrachë, embrasser; *ch'in-brachë de joué*, s'embrasser de joie.



Yverdon-les-Bains, 2017.

Photo Michaël Briguet.

Dzoutâ in le remachin, embrasser sur la joue en le remerciant.

Fèlichitâ, féliciter; **fèlichitachon**, félicitations.

La fite, 1. la fête (en général) 2. l'anniversaire. **La fite dè...**, la fête de commémoration ou patronale d'un saint, etc.

Fire la fite, faire la fête; **fitâ**, fêter.

Fir'è fite, faire fête, fêter quelqu'un; **yaï fir'è fite**, lui faire fête.

Rèdzëyë, réjouir; **chè rèdzëyë**, (var. **rèdzëyë**), se réjouir. **Chin tè rèdzëye le tcheu**, cela te réjouit le cœur.

Rire, rire; **chouri**, sourire.

Kafouolâ, **kafouolâ dè rire**, rire à gorge déployée; **fir'è na kafouolâ**, faire un cri de joie.

La kafouolô, (plur. *li kafouoli*), cri de joie (plutôt dans les villages du coteau de Fully).

La kafouolâye, (plur. *li kafouolây'è*), cri de joie (plutôt dans les villages de plaine de Fully).

Banbouëchë, faire bombance, faire des excès en festoyant: **la bambouëche**, la « fiesta ».

LA TRËCHTËCHE — LA TRISTESSE.

Trëchte, triste.

Môkontin, (fém. *môkontinte*), mécontent.

N'in n'i, chu mè !, j'en ai par-dessus la tête, cela suffit ! je n'en peux plus.

Infouoratô, (fém. *infouoratâye*), abattu, découragé.

Fire afron, faire affront, décevoir en faisant affront.

Tsagrënâ, chagriner; **le tsagreïn**, le chagrin.

Aväi mô la grô, avoir reçu un affront, avoir une grosse déception.

Bâ li katr'è fé, les jambes coupées de dépit, de découragement, etc.

Écharvadza (adj. invar.), déconcerté, avec grise mine, ne sachant plus que dire.

Défouëtai, (fém. *-te*), défait, dont la mine est défaite après une grande déception.

La défouotaïte, la déception, grande déception ressentie comme une défaite.

Aväi dè chouchi, (var. *aväi dè pouërchin*), avoir du ou des soucis.

Aväi trëcht'a mëne, avoir triste mine.

Aväi li jouäi bache, avoir les yeux pleins de tristesse ou de dépit.

Aväi li jouäi rodz'è (var. *rouodz'è*), avoir les yeux pleins de larmes par tristesse.

Itre bouëtëshië, **itre to bouëtëshië**, avoir la mine déconfite après avoir beaucoup pleuré.

Fire la pouëte, **aväi na pouëte**, **fire na pouëte**, arborer un visage défait par la colère, «tirer la gueule».

Atrapâ la bouërte, arborer un visage rouge et enflé de grande colère.

Avai radze, avoir colère; **ch'inradza**, s'énervier avec colère.

Rélâ, pleurer.

Rélan, adj. ou subst., (fém. *rélan-ne*), pleureur.

Piornâ, pleurer, spécialement pour les enfants mais mot moins utilisé.

Kornâ, pleurer à très haute voix, pratiquement en criant.

Chegouotâ, sangloter.

Lingrêmâ, larmoyer.

L'ingrême (plur. *li lingrêm'è, li j'ingrêm'è*), la larme.

Kopiachë, pleurnicher ou commencer de pleurer, pour un petit enfant.

La pëdia, la pitié; **avai pëdia dè**, avoir pitié de.

Pênâ dè, peiner à.

Chavatâ, peiner passablement à qch. **L'è trëchte dè chavatâ pouo rin**, c'est triste de peiner pour rien.

Cheladzë, soulager. **Chë kâkon te cheladze, te torn'è vëni d'atake**, si quelqu'un te soulage, tu retrouveras le moral au top.

Chëfri, (var. *chefri*), souffrir; **la chefranche**, la souffrance.

ÈCHPRÈCHONS — EXPRESSIONS

L'è pâ toti fite ! Ce n'est pas tous les jours fête! (lorsqu'il faut reprendre le travail...)

Na, i ch'in chort'è pâ... Non, il (elle) ne s'en remet pas... de sa déprime.

Chë i y'a troua dè péne, te veï'n lagna, s'il y a trop de peine (de souffrance), tu deviens fatigué (triste).

L'a telamin rélô kë l'è pâmi la mîm'a dzin ! il (elle) a tellement pleuré que ce n'est plus la même personne !

PATOIS DE SALVAN — LI CHARVAGNOU.

LA TRISTESSE

Pleurer, **vouëikâ**. **Maloeu, maloeu l'a bin vouëikó por alâ a l'ëkoûla !** malheur, malheur il a beaucoup pleuré pour aller à l'école !

Pleurs déchirants, **ëitrachë**. **L'è tsèju, l'a mó, fé d'ëitrachë !** il est tombé, il a mal, il fait des pleurs déchirants !

Sangloter, **chegochyie**. **Le krouè l'a le chinblalon dè la mâma, chegòchè !** le petit s'ennuie de sa maman, il sanglote !

Sanglot, **chego**. **Ché petyou fé dè grou chego !** ce petit fait de gros sanglots ! Avoir beaucoup de peine, **abèrà la ràta**. **L'a tu byin dè pèina, l'a abèró la ràta !** elle a eu beaucoup de peine, elle a beaucoup pleuré ! (litt. elle a abreuvé la souris). Pleurnicher, **bèilâ** (péj.). **Ke l'a ché krouèi, l'è todzo in bèilâ pè le to ?** qu'a ce gamin, il est toujours à pleurnicher autour de moi ?



Souffrir psychologiquement, **godjyie**.
La pòura dolinte, l'a proeu godja !
la pauvre jeune fille, elle a beaucoup souffert !

Pleurnicher, **gremounâ**. *L'a gremounô tankè li a tu atsètò le bonbon !* il a pleurniché jusqu'à ce qu'elle lui achète ce bonbon !

Pleurer bruyamment, **kornâ**. *On l'avouiyè kornâ di darè la Gran Tétâ !* on l'entendait pleurer depuis derrière la Grand Tête !

Grincheux, pleurnicheur, **moyé**. *Tyin moyé ché ìntche, l'è pâ plèijin !* quel pleurnicheur celui-là, ce n'est pas plaisant !

Femme geignarde, **myornatse**. *Tyinta myornatse, plakè pâ dè chè dèjolâ !* quelle geignarde, elle n'arrête pas de se désoler !

Les larmes, **le ploeur**. *Ôra èita tyèi avoué ta kònta; m'è vin le ploeur !* maintenant reste tranquille avec cette histoire ; il me vient les larmes !

Pleurer, **plorâ**. *Â te yu plorâ la mâma ? Poura yie !* as-tu vu pleurer la maman ? La pauvre ! (litt. pauvre elle).

Pleurer doucement, **pyornâ**. *Pyornè po chè fère plindrè !* il pleure pour se faire plaindre !

Pleurnicher, **pyornatchyie**. *Le krouèi pyornatsè, l'è malâde !* le petit pleurniche, il est malade !

Jean qui pleure et Jean qui rit ! **Tsanta ploèura tsanta ri !**

LA JOIE

Rire, **rirè**. *Rirè l'è le mèlyoeu di rèmyiedze !* rire est le meilleur des remèdes !
Rioter, **tyetonâ**. *Chle krôlye chon toletin in tyetonâ !* ces petites filles sont toujours à rioter !

Feux de joie, **ébo**. *Oeu prèmyie ou l'âyon li-j-ébo !* au premier août, ils allument les feux de joie !

Crier victoire, **krëyâ la bôna !** *le dzo di-j-élekchon, y in a krëyon la bôna !* le jour des élections, il y en a qui crient victoire !

La joie, **la jouèi**. *La méré-gran l'a la jouèi dè vyie le petyou !* la grand-mère a la joie de voir le petit !

Le bonheur, **le bonyue**. *Le bonyue vin pâ cholè !* le bonheur ne vient pas tout seul !

Content, **kontin**. *Fó èitrè kontin dè chin k'on a !* il faut être content de ce qu'on a !

Rire jaune, **rirè dzone**. *L'a ri dzone kan l'a chu ke chèiwe to !* il a ri jaune quand il a su que je savais tout !

Rire en se moquant, **grejotâ**. *Y'é prèi la kavanye po féré li komechon, grejoton darè mè !* j'ai pris la hotte pour aller faire mes commissions, ils rient et se moquent derrière moi !

Rire à demi, **krajolâ**. *Kan on avoui pâ byó, krajolon pè darèi !* lorsqu'on est un peu sourd, lorsqu'on n'entend pas bien, ça rigole un peu par derrière !

Rire bruyamment, **krakolâ**. *Chla binda bèivon è krakòlon to le lon !* cette bande boit et rit très fort tout du long !

Rire aux éclats, **redyingolâ**. *Chle dolinte redyingòlon po rin !* ces jeunes filles rient aux éclats pour un rien !

Chant d'oiseaux, **redyingolè**. *Li poudzin l'on le redyingolè doeu forie !* les oiseaux ont adopté le chant du printemps !

Rigoler, **rigolâ**. *N'in byin rigoló a chla chortya !* nous avons beaucoup rigolé lors de cette sortie !

Rire de rien pour tout, **tsenyolâ**. *Li krôlye tsenyolâvon to le lon doeu tsemin !* les gamines rient pour un rien tout au long du chemin !

Rieur, **tsenyolèré**. *L'è on krouèi mokèran tsenyolèré !* c'est un petit rigolo moqueur !

Rire irrépressible, communicatif, **gorfèiyie**. *L'on tui fé dè monstre gorfèiyë !* après ce discours, ils ont tous beaucoup ri !



Yverdon-les-Bains, 2017.
Photos Michaël Briguet.

PATOIS DE TROISTORRENTS — LOU TRÉ NAN.

Le bouëgnieu s'atsété pa
I laze de la vè arreva
I dzamei rein yu d'asseu brâvo
Quinta bouënna soprasse
Deinsé dzoyeûsa
Sa dzoï de vîvré lè dego à vé
Lieu bouegnieu feï plaisi à vè
Nein passau na bouënna vélha
De lé risaude nein bain ri
I preu fan de risola

Placa de te déloza
Le maleu des on feï le bouëgnieu
des âtro
É me faré mouëri de tsagrin
Fau pa plora devan d'îtré fouétou

É plorâvé à groussé doûshé
Ça famelhe son dein la pouretondze
Cei pouré dzin son bramein aloya

Vo véra preeu qua le TAPÉREI vo
bouëchéré eeu talon

Le bonheur ne s'achète pas
Je me **réjouis** de la voir arriver
Je n'ai jamais rien vu **d'aussi joli**
Quelle bonne **surprise**
Comme ça **joyeuse**
Sa **joie de vivre** est **agréable à voir**
Leur **bonheur** fait **plaisir à voir**
Nous avons passé une **bonne** veillée
Des **histoires drôles** l'on a bien **ri**
J'ai assez envie de **rire**

Arrête de te **plaindre**
Le malheur des uns fait le **bonheur**
des autres
Il me fera mourir de **chagrin**
Il faut pas **pleurer** avant d'être
fouetté
Il **pleurait** à chaudes **larmes**
Cette famille est dans la **pauvreté**
Ces pauvres gens sont beaucoup
malheureux
Vous verrez bien quand les **soucis**
et les **chagrins** arriveront !

SAVOIE

PATOIS DE SAINT-MAURICE DE ROTHERENS, PETIT-BUGEY (Sud-ouest de la Savoie) — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans, *ò* intermédiaire entre *a* et *o*, *w* semi-voyelle, doubles consonnes quand cela s'entend.

Le boneur, le bonheur; *le plâzi*, le plaisir. *Éru*, (fém. *éruza*) heureux. *Byèn éze*, bien aise (avec le sens restrictif suivant : bien content d'avoir au moins cela).
Ul è kontè : *ul a èvya dè rîrè*, *dè s amzò*, *dè shantò*, il est content : il a envie de rire, de s'amuser, de chanter. *Y èt amzan*, c'est amusant. *On rîr*, un rire.
Le mòleur, le malheur; *le chagrin*, le chagrin; *la péna*, la peine. *Mòléru*, (fém. *mòléruza*), malheureuse. *Ul è triste* : *ul a dè lormè dyè le ju*, il est triste : il a des larmes dans les yeux. *U vò pleûrò*, il va pleurer.

Complément : PATOIS DE LA BRIDOIRE

La satisfakchon, la satisfaction.

Le duratè, la tristesse. *Shouniy*, pleurnicher (pour un enfant). *Fâr la pôta*, faire la moue. *S in-noy*, s'ennuyer. *U sâ pâ k fâr d sa pyô*, « il sait pas quoi faire de sa peau » (se dit d'un désœuvré qui s'ennuie sans savoir que faire mais sans vouloir s'occuper utilement).

Dè momè dè boneur

Dyè lez an nonanta, na dizéna dè fa pèr an, d alòvin fòrè dè patyué avwé dou monchu dè Domâssin è yon dè la Barduire. I sè passòvè tantou shé l on tantou shé l ôtre. Fa k-y-a i n évè kè yon, fa k-y-a u tan tui èchon.

Par ma y éta on plâzi dè le rankontrò, par lu on plâzi dè sè rankontrò è dè parlò patyué. U sè ko-nchòvan dèpwé lontè, m an akseptò teu d chuïta è son dèvnu dèz ami. Lu fènnè è luz èfan étan teut a fé d akôr.

Ul évan shòkon na fasson difèrèta dè véra le monde. U chévan myu s k è la vya è ul évan mé d éme kè tui chleû kè yeûrè neu bòlyon dè lechon chu s k i fô pèssò ou pò pèssò.

D adyòvin na boteuly dè vin reuzhe è neu mezhòvan le gòtyô kè lu ou lu fènnè évan fé. Yon d le tra, avan dè revni u payi, évè tò pòtichiy a Paris...

On parlòvè on momè dè teu è dè rè è pwé de sourtyòvin me papiyè è de mètòvin mon «magnétophone» è mòrshe. De lezi pozòvin dè kèstyon è u mè rèpondyòvan, mè chuteu u

Des moments de bonheur

Dans les années nonante, une dizaine de fois par an, j'allais faire du patois avec deux messieurs de Domessin et un de La Bridoire. Ça se passait tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. Quelquefois il n'y en avait qu'un, quelquefois ils étaient tous ensemble. Pour moi c'était un plaisir de les rencontrer, pour eux un plaisir de se rencontrer et de parler patois. Ils se connaissaient depuis longtemps, m'ont accepté tout de suite et sont devenus des amis. Leurs femmes et leurs enfants étaient tout à fait d'accord.

Ils avaient chacun une façon différente de voir le monde. Ils savaient mieux ce qu'est la vie et ils avaient plus de bon sens que tous ceux qui maintenant nous donnent des leçons sur ce qu'il faut penser ou ne pas penser.

J'apportais une bouteille de vin rouge et nous mangions les gâteaux qu'eux ou leurs femmes avaient faits. Un des trois, avant de revenir au pays, avait été pâtissier à Paris...

On parlait un moment de tout et de rien et puis je sortais mes papiers et je mettais mon magnétophone en marche. Je leur posais des questions et ils me répondaient, mais surtout

*parlòvan ètrè lu dè lu vya, de lu trava,
dè lu vlazhe kant u tan gone, kant u
tan zheuéne.*

*Pèdan k u parlòvan d ékrivòvin s k u
dyòvan du myu kè de pochin. Y évè
pò bèjuè d ètreti la konvèrsachon,
èl modòvè seulèta dyè teutè lè dirèk-
chon.*

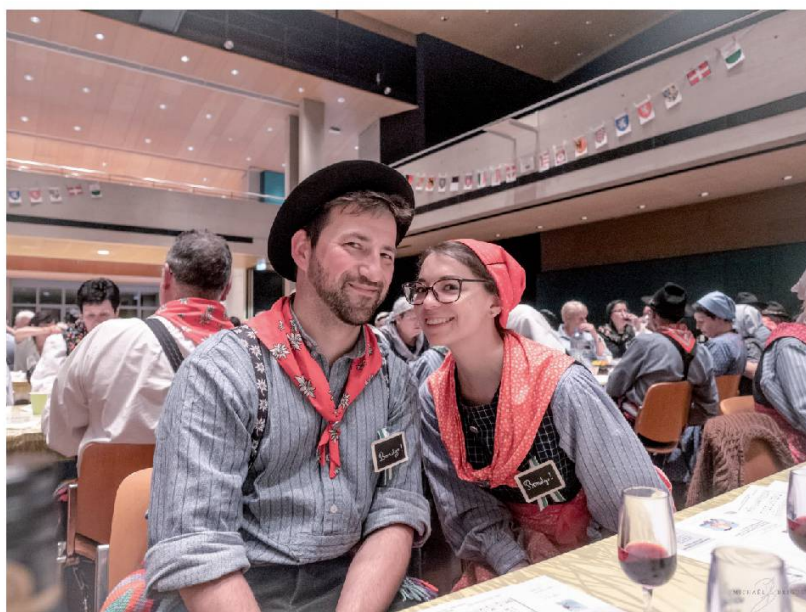
*Dyuè ou traz urè sè passòvan dìnchè
dyè la bo-n umeur, on bèvòvè l kòfé è
na brize dè vin, on mzhòvè dè gòtyô,
on ryòvè... È même tè d aprènyòvin
teu plè dè chouzè kè d n arin jamé pwi
konâtrè ôtramè.*

*Kan de modòvin pè mè rèduirè, d étin
fatgò mè kontè. De pwa dirè kè chleu
tantou passò avwé lu an tò, par ma è
par lu, dè momè dè boneur.*

ils parlaient entre eux de leur vie,
de leur travail, de leur village quand
ils étaient enfants, quand ils étaient
jeunes.

Pendant qu'ils parlaient, j'écrivais
ce qu'ils disaient du mieux que je
pouvais. Il n'y avait pas besoin d'en-
tretenir la conversation, elle partait
toute seule dans toutes les directions.
Deux ou trois heures se passaient
ainsi dans la bonne humeur, on buvait
le café et un peu de vin, on mangeait
des gâteaux, on riait... En même
temps j'apprenais tout plein de choses
que je n'aurais jamais pu connaître
autrement.

Quand je partais pour rentrer chez
moi, j'étais fatigué mais content. Je
peux dire que ces tantôts passés avec
eux ont été, pour moi et pour eux, des
moments de bonheur.



Yverdon-les-Bains, 2017. Photo Michaël Briguet.

	Localité	se réjouir	plaisanteries	rire	chagrin	pleurer
VD	Jorat	<i>s'ébaloyî</i>	<i>bambioûle gouguenette rise resârdè</i>	<i>recafâ recafalâ risotâ s'ébourdzelyî</i>	<i>dèlâo</i>	<i>plyorâ couèrlâ tchurlâ nioussî pyornâ</i>
VS	Chermignon	<i>chè rèzôyè</i>	<i>gâle</i>	<i>rêïrrè halafrâ</i>	<i>chagrén chiagrén</i>	<i>pliorâ ouêcâ ouêcachîè</i>
	Évolène	<i>chè rèzôouyè</i>	<i>gônye</i>	<i>rîgre riktolâ èhalufâ</i>	<i>chyagrîn</i>	<i>plorâ vouêkâ</i>
	Savièse	<i>che redzo<u>u</u>é</i>	<i>faribó<u>u</u>é tósera</i>	<i>cafó<u>u</u>a</i>	<i>tsagrèn</i>	<i>plóra vouéca pyoca beca</i>
	Chamoson	<i>sè redzèyé</i>	<i>kont'a Levié</i>	<i>rere kâfolâ</i>	<i>tzagrîn</i>	<i>rêlâ tchiâlê piosâ segôta</i>
	Fully	<i>chè redzëyè</i>	<i>galéjad'è bètchânèri</i>	<i>rire kafouolâ</i>	<i>tsagreï'n</i>	<i>rêlâ piornâ kornâ chegouotâ lingrèma kopiachè</i>
	Salvan	<i>chè rèdzoeuyie</i>	<i>rijóda (sing.)</i>	<i>rirè tyetonâ grejotâ krajolâ krakolâ redyingolâ rigolâ tsenyolâ</i>	<i>tsagrin</i>	<i>vouèikâ chegochyie bèilâ gremounâ kornâ plorâ pyornâ pyornatchyie</i>
	Troistorrents	<i>laze (1^{re} pers. sg)</i>	<i>risaude</i>	<i>risola</i>	<i>tsagrin</i>	<i>plora</i>
SA	St-Maurice de Rotherens			<i>rirè</i>	<i>chagrin</i>	<i>pleûrò</i>

Yverdon,
2017.
Photos
Michaël
Briguet.



TABLEAU COMPARATIF

La comparaison de cinq notions présentées dans L'EXPRESSION DU MOIS démontre que le fonds patois connaît peu les termes 'réjouir' ou 'chagrin', comme 'joie' et 'tristesse', ils sont tous empruntés à la langue française et adaptés à la phonétique locale. Le Jorat indique le terme 'douleur' et le verbe *s'ébaloï* connu dans le canton de Vaud avec le sens de se réjouir, passer le temps agréablement. À l'inverse, les notions de plaisanteries, de rire ou de pleurer suscitent un lexique dialectal riche, nuancé et variant d'une région à l'autre. Bref, la joie se décline avec les rires, les amusements ou les chants alors que la tristesse perle les yeux comme le résume Charles Vianey :

Ul è kontè : ul a èvya dè rirè, dè s amzò, dè shantò,

ul è triste : ul a dè lormè dyè le ju.

Il est content : il a envie de rire, de s'amuser, de chanter.

il est triste : il a des larmes dans les yeux.

Dans la sphère dialectale, l'action exercée par le sujet l'emporte largement sur la désignation de la langue, le verbe se multiplie à l'envi tandis que le substantif se fait rare dans le discours patoisant. La richesse d'une langue ne coïncide pas avec celle de l'autre, la richesse du français diffère de celle du patois. Comment pourrait-on imaginer que l'une des deux langues soit inférieure à l'autre ?

De plus le mécanisme du transfert du vocabulaire physique au domaine moral caractérise l'expression imagée de nos patois. Le discours figuré si abondant ainsi que la poésie toujours à l'œuvre dans le cœur et dans la langue du patoisant contribuent à la beauté joyeuse du patois.

Dóou tèïn ke lù moùndo è moùndo,

Rìgre è plorà

Fé la vyà dóou moùndo!

Bògne féithe dè Tsalènde !



VOS REMARQUES
